

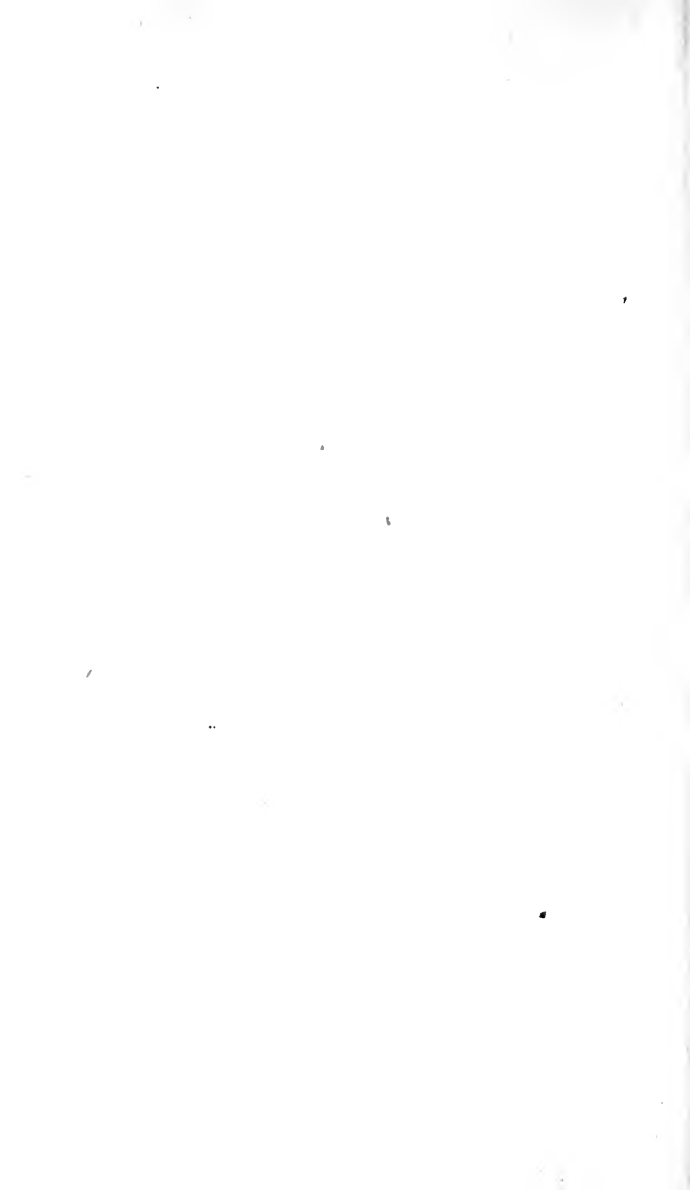


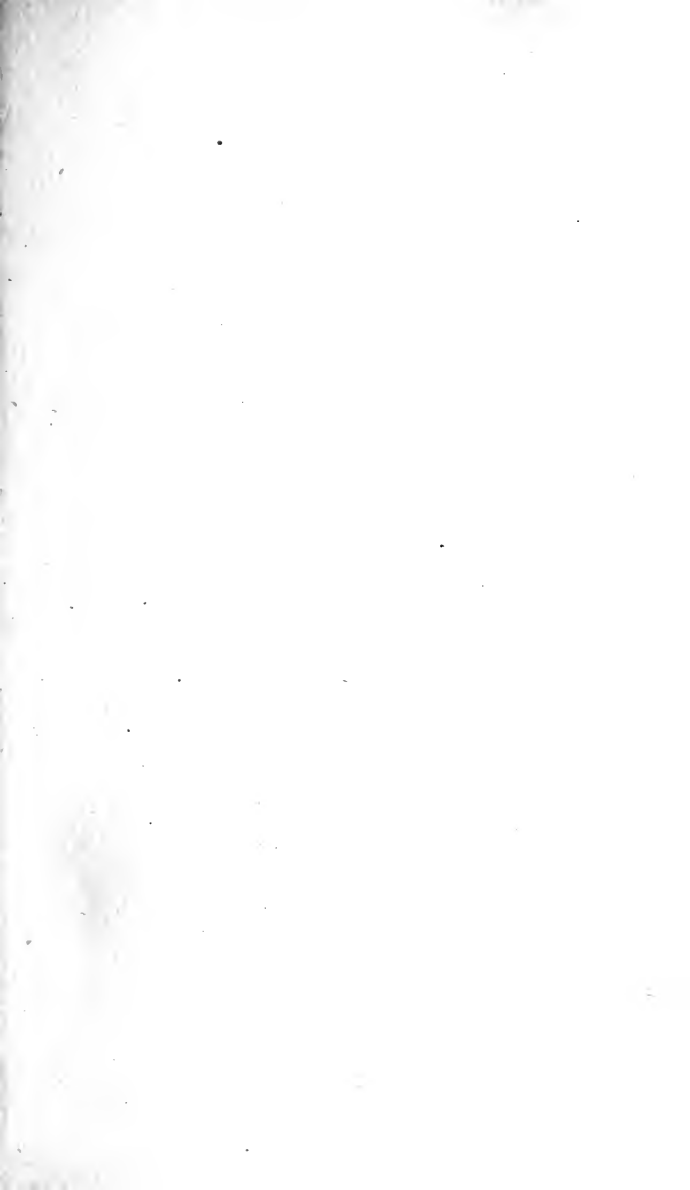
Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto

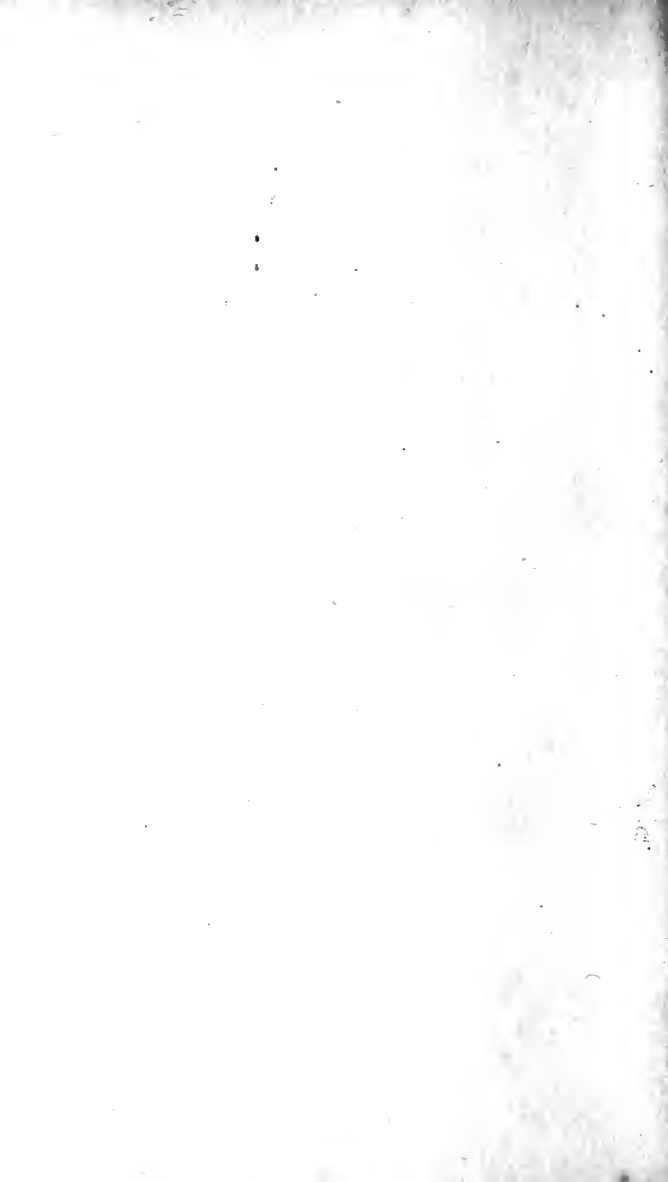














# DISCOVERS D'ESTAT,

Où la necessité & les moyens de faire  
la Guerre en l'Espagne mesme,  
sont richement exposez.

A TRES-ILLVSTRE ET TRES-  
VALEVREUX PRINCE, CHARLES  
DE BOVRBON, Comte de Soissons,  
Pair & Grand Maistre de France.



Chez I AMET METTAYER, & PIERRE  
L'H VILLIER Imprimeurs & Libraires  
ordinaires du Roy.

---

M. D. XCV.





A TRES-ILLUSTRE ET  
TRES-VALEUREUX PRINCE,  
Charles de Bourbon, Comte de Soissons,  
Pair & Grand maistre de France.

**M**ONSEIGNEUR,  
*Ayant fait promesse à mon ame  
de ne l'employer iamais à autre  
usage qu'à celuy où la charité sera principa-  
lement requise, ie luy en donne l'essay en ce  
petit Discours, que ie vous offre comme à  
vn nouveau Scipion duquel nous deuons au-  
tant esperer que les Romains firent du leur  
qui transporta les guerres d'Italie en Afri-  
que, & amena Carthage dedans Rome. Le  
mesme vous aduiendra de l'Espagne. Pour  
moy, ie vous y seruiray de Tite Liue &  
de soldat tout ensemble, faisant voir aux  
siecles aduenir que vous ne fustes en rien  
moindre à ce grand Africain: & sur ceste  
foy ie demeure, Monseigneur,*

Vostre plus humble seruiteur,

PONT-AYMERY.

A ij



## Q V A T R A I N.

Au Sieur Alexandre de Pont-aymery,  
Seigneur de Focheran.

**N***Ecessaire torrent d'Eloquence & Vertu,  
Tu es seul de ce temps le parfait Demosthene,  
L'Aristide equitable en la Françoise Athene,  
Où tu fais voir Philippe, & son sceptre abatu.*

MAILLY.



DISCOVRS D'ESTAT,  
 OV' IL EST PROVVE' AVEC DES  
 singulieres & inexpugnables raisons, que le Roy  
 tres-Chrestien Henry quatriesme, doit entrepren-  
 dre la guerre en l'Espagne mesme, & l'assaillir  
 iusqu'au souuerain periode des victoires que Dieu  
 luy destine, ( s'il veut estre l'organe & l'instru-  
 ment de sa benediction sur l'Europe affligée &  
 desolee ) par le Roy d'Espagne, fleau vniuersel  
 des Princes Chrestiens, irreconciliable ennemy de  
 la Noblesse, & createur illegitime & extraor-  
 dinaire de nos saincts peres les Papes detenus au-  
 iourd'huy sous sa tyrannie.



A France est aujourd'huy l'vni-  
 que eschaffault de Mars, où toute  
 la rage du monde s'est trāsportee:  
 nous en sommes la cause & l'effect, l'ambi-  
 tiō des particuliers en est la source, la seinte  
 pieté en est le canal, & nostre constante in-  
 constance qui ne se peut changer qu'en  
 perfidie, en est le batteau, la rame, la voile

& le pilote. Le naufrage est vniuersel, & la perte commune. Ce n'est toutefois qu'un auantcoureur de plus grãde ruine laquelle panche desia sur noz testes coupables, si nous ne preuenons l'ire de Dieu iustement embrasée sur nostre estat, où il ne se trouue personne qui ait dessein de biẽ faire. Il semble que la grande liaison du Royaume soit dissoulte & que chacun doie seulement auantager sa famille: nous en sommes à ce point lequel donnera bien tost cōmencement à vne ligne de malheurs, laquelle ne finira que par nostre finale desolation. Mais pourquoy suis-ie tant soucieux du bien & du repos cōmun? ou pourquoy suis-ie plus charitable que ie ne doy, veu que ie n'affecte aucune gloire de mon trauail, & que ie ne peux esperer recompense de mon seruice, les deux fondemens d'un estat n'estant plus en cest estat, où les Vautours du bien public volent si hault que leur grandeur ne s'affubietit point à la veüe, ny leur fortune à l'ordinaire qualité de ceux qui parviendrent autrefois? Je croy qu'ils ioüent vne Comedie de Menandre, où il est dit,

*Emportons tout de la maison*

*Et n'y laissons pas un tison:*

*Car le temps & l'air la destine*

*A vne prochaine ruine.*

J'ay dit n'agueres que nous auions faict naufrage : l'effect en est aussi vray que l'histoire, & l'histoire en est si veritable q̃ l'exces en desrobera la creance à la posterité, veu que nostre malheur est de telle nature qu'il n'a rien de cōmun en ses circōstances avec la commune cheute des Empires & Monarchies precedentes. Vne seule chose nous reste, ce sont les pieces du naufrage, vray est qu'elles sont chez les Espagnols: elles y sont, dy-ie, & seruent de trophée à leur valeur, & de valeur à leur fortune, laquelle n'est puisſante que parce qu'elle nous ose assaillir, elle nous assault par ce qu'elle n'est point assaillie, & nous a emporté iusque à ceste heure, d'autant que nous n'auons point voulu disputer la victoire, & que nous luy auons dressé vn trophée de nos propres armes, lors mesme qu'elle se vouloit prostituer à l'abandon de nostre misericorde, pour y atquerir par les larmes ce que ses armes ne luy pouuoient aucunement promettre. La Frāce est l'ame du mōde qui n'a mouuement que par icelle: c'est le petit miroir des hierarchies celestes: c'est

la forme essentielle d'une vraye & parfaite Monarchie: c'est un cinquiesme element pour les hommes en general: c'est un ciel grossi d'heureuse influence pour les habitans de l'Europe en particulier, & pour le mieux dire, c'est un monde racourcy où se treuve le Perou des Americains, la Sabee de l'Asie, le Tempé de l'Europe, & le Cynose d'Afrique: elle a le Gange & le Pactole & mille Tages perpetuels qui versent l'or en son sein de toutes parts, cōme les Cataractes du Nil s'espanchent & espādent sur les terres voisines de l'Ethiopie. Elle a seulement disette: (l'oseray-ie dire?) elle a, dy-ie, seulement disette de François: ie suis honteux en une si iuste, & neātmoins peu seāte confession. O que ie souhaite que chacun me face mentir! ô qu'il me tardē que ie soy contraint de me desdire! ie le souhaite à la verité, mais ce n'est pas à l'avantage de nostre renōmee: car nostre infidelité n'a point d'exēple que soy-mesme. L'histoire Grecque, Romaine & Barbare nous dément, & toute l'antiquité est contre nous, attendu que Cyrus frere d'Artaxerxes, Steroas, de Belus, Orondates d'Hirodes, Lyfander ennemi d'Agésilais, Barfa d'Hannibal, Sertorius



rius du Senat, Cornelius Gracchus de la noblesse, Cesar de la liberté, Pompee de Cesar, Antoine d'Octaue, & Octaue du mesme, Othon Vitelle & Vespasian ne se sont iamais armez de l'autorité de leurs voisins ennemis de leurs republicues ou Monarchies, non pas mesme Scipion en Afrique, lors que la liberté Romaine estoit oppressee sous la tyrannie de Iules Cesar qui feit renaistre les Roys aux champs de Pharsale, & pour tesmoignage de son effort rendit pour iamais les Thessaliens libres & francs de tribut. Courage (fut il dit au Prophete) il y en a encore huit mille lesquels n'ont point fleschi leurs genoux deuant Baal. Il est impossible qu'il ne reste parmy les cendres de cest estat quelque tison allumé qui seruira d'embrasement à l'Espagne, de fanal à nostre entreprise, & de iour à nostre bon-heur. La France est cheute en sa propre ruine: mais elle ne s'y est pas accablee, elle vit encore, elle respire, elle souspire plus de la hôte que du dommage, elle peut vser de la repartie que feirent les Grecs au grand Roy Xerxes bruslant la ville d'Athenes. *Nostre cité marche avec nous, elle se campe en nostre armee, nos courages ne sont pas consummez.*

avec l'embrasement de nos maisons, si nous sommes peu d'hommes, nous auons beaucoup de soldats. Tirōs nous de ceste crainte Panique, laquelle par les charmes Espagnols auoit offusqué nostre iugemēt. La victoire nous est certaine, le triomphe preparé, nos ennemis sont en fuite, la peur est le fourrier de leur desespoir. Ils seront plustost deffaits que veus, ne nous desrobons point ce bon-heur, l'assaillant a tousiours le plus de vertu, la fortune est de son costé, l'opiniō des hommes y est panchée, les astres y versent leur meilleure influence. Iamais le grand Turc n'a esté battu en assaillant: nostre Europe le sçait, où il tient plus de regiōs qu'il ne nous en reste: la grande Asie l'a esprooué, où il tient auourd'huy plusieurs Royaumes malgré la defensiue des Sophis, qui deuoient se rendre assaillans au berceau de leurs inimitiez, avec les grands Seigneurs. Les vies de Cyrus, d'Alexandre, d'Hannibal, de Pirrhus Roy des Epirotes, de Cesar & de tous les Capitaines Romains, ne sont glorieuses que pour auoir assailly. Aussi Hannibal souloit dire à Antiochus, *L'Italie ne sçauroit vaincre en Italie: car la victoire est pour celuy qui la cherche le plus loing.* O que le triomphe est beau du-

quel l'ennemy a faiët toute la despèce. Si tu combats en *Asie*, tu serts de *Mareschal de Camp* à ton ennemy, tes subiets y seront viandiers, & les hayes de tes chemins seruiron de closture à son armee. Si tu combats en *Italie*, les plus forts y seront neutres, les foibles te seruiront, les ennemis seront en doute: l'effray sera tout d'un costé, l'esperance logera chez toy: si tu es vaincu tu ne perdras que des hommes soldoyez, si tu es vainqueur, tu te feras des subiects. Si l'on ne combat point, la campagne sera tienne: si l'on combat, tu as desia la moitié de la victoire, car chacun estime que l'assaillant est le plus fort. Le bon-heur de la France est né, l'astre du grãd Henry l'a conceu, sa valeur le rendra parfaict, nostre fidelité luy sera plaufible, nos cœurs luy seruiron de temple, nos affections de sacrifice, nostre deuoir de Sacrificateur, & les forces de nos bras seront le Theatre & l'autel d'où nous l'esleuerons sur les merueilles des Empires & de leurs Monarques. La France est vne *Macedoine*, nostre Prince est vn second *Alexandre*, l'*Espagne* est nostre *Asie*: & ce qui est plus, il ne se trouuera point de *Darius* sur le Tage. Le *Granique* de *Castille* ne sera point couuert de soldats opposez. Les riuieres de *Biscaye* remonteront en leur source à nostre arriuee: les montagnes

ployerōt sous nos harnois. Il y a six cēs mil gauaches qui ne demandent qu'une occasion, ou pluſtoſt qu'un chef pour ſe tirer du labourage de Gozen, des thuïleries de Canope, & de la ſeruitude d'Egypte. Le peuple d'Arragō nous y exhorte, Sarragoſſe nous y conuie, les Catalans nous y ſouſhaittent, le Rouſſillō parle deſia François, la Nauarre ſe veut recognoiſtre, & la Biſcaye eſt perdue & eſperdue tout enſemble : le riuage d'Afrique eſt pour nous, les Roys de Thunis, de Fez, de Maroc, eſpouſent noſtre querelle. Les Mores de Grenade nous offrēt leur infame ſeruitude, & les Portugais leur calamiteuſe liberté. Les Americains ſont reuoltez en partie, les Abiſſins tiennent la mer rouge, les Turcs préſident au Pont Euxin, les Autruches ne volent plus ſur le Danube, les Eſpagnols ne vont plus qu'à la deſrobee en Sicile, & au Royaume de Naples : car le grand Seigneur eſt maître du Golphe de l'Eon & de l'Archipelague, ou pour mieux dire de toute la mer d'Orient : ceux de Veniſe attendent noſtre ſignal. Le biſcuit des Galeres du grād Duc de Toſcane eſt preſt, le Pape ſera touſiours partiſan de la fortune : s'il ne prie Dieu pour nous

en public, assurez vo<sup>9</sup> qu'il ne nous oublie pas en particulier: le Memento de sa Messe n'est que pour nous, ses vœux affectiōnent nostre avantage, & lors que sa Sainteté sera autant libre comme elle est auiourd'huy prisonniere, infalliblement elle fera veoir à ceux qui viendront apres nous, & à nous mesme, qu'elle fut n'aguere surprise, qu'elle n'est que l'organe & nō pas l'ame de nostre dommage, qu'elle a vomy des excommunications de sa bouche propre cōtre nous: mais que cela est venu des cruditez de l'estomach du Roy Philippe, des tyrannies duquel le Pape est contraint d'estre l'assesseur, voire le Prophete, pour maudire le peuple François, & le Roy que Dieu ya choisi pour estre semblable à celui duquel il est dit,

*Ce fils de Iuppiter, ce foudre de la guerre*

*Hercule qui chassa les monstres de la terre.*

Je croy qu'il ne fut que la simple figure de nostre grand Henry, & que l'histoire de Gerion se doit accomplir en la deffaite du Roy d'Espagne: Que tardōs nous dōc puis que Dieu, les hommes, les elements, les oracles, & les destins heureux de la France nous font voir l'issue de ceste guerre par le

commencement? Nostre Prince sera toujours tel que Scipion, duquel il est dit,

*Son dessein estoit acheué*

*Au premier ennemy trouué.*

La lascheté mesme de ceux de la ligue ne sera pas si grande, qu'elle ne leur permette de s'armer cōtre la malice Espagnole: Dom Ioïan sera incontinent r'appellé de Bretagne, & le Duc de Mercœur aura honte d'estre Espagnol en France, sçachant que les François seront en Espagne: il se souuendra qu'il est creature du Roy deffunct, qu'il est fils de l'aumosne de noz Roys: Il est ja demy vaincu par son ingratitude, le desespoir le suiura bien tost avec le iuste iugement de Dieu: sa conscience luy prononce vn arrest fatal: sa felonnie est à son periode: toutesfois Dieu ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse, & qu'il viue. Il faut bien esperer de son prochain: ie ne sçauroy croire qu'il ne se remette, ie ne me sçauroy persuader que le front modeste de la Royne blanche sa sœur, ne le face rougir: Je m'assure qu'il recognoist biē que ceste marque de souueraine grandeur qu'elle retient encore apres les funerailles de nostre Prince, n'est pas vne qualité es-

sentielle de sa maison. C'est vne Esther esleuee par la bien-vueillance & charitable eslection de nostre deffunct Assuere. Pour le regard du Duc de Mayenne, ie iureray bien qu'il ne sera iamais Espagnol: nous ne serõs pas au chemin de Biscaye ou de Rossillon, qu'il prendra la poste pour se rendre vers sa Maiesté Chrestienne: C'est là où il nous attend, il a trop d'integrité & de franchise pour desmentir ceste esperance: C'est là où il sera mieux suiuy, & plus aimé qu'il n'est aujourd'huy en Bourgongne: C'est là où les doublõs ne luy cousterõt que les prendre: l'honneur sera meslé avec le gain, & la grace de Dieu parmy le trauail: Je promets ce braue Prince à la France, i'y oblige ma foy: c'est le chemin, c'est le passage qu'il veut qu'on luy ouure pour retourner avec nous. Phocilide est veritable.

*La force a moins de pouuoir*

*Sur vn cœur grand, que le deuoir.*

Le sieur Desdiguieres nous monstre assez que la perfection des plus louables desseins consiste en la seule volõté de les effectuer, & en la recherche de l'executiõ: c'est luy qui par vne incroyable charité fait voir les armes Françoises au sein de l'Italie, au

cœur du Piedmōt, delà les Alpes, que iadis les Roys de France n'osoiēt passer qu'avec vne carauane de milliers d'hommes. Chacun sçait que le Duc de Sauoye est le plus grand Prince de l'Europe ( ie dy de ceux qui ne sont point Roys). En outre, il est gendre du Centimane Espagnol, qui possède plus de Royaumes, que le soleil n'a de rayons, plus de Prouinces que le Ciel n'a de mouuemens generaux & particuliers, plus d'hommes qu'il n'y a de sable en Aulonne ou en Cyrene, plus de thresors qu'il n'y a de mines au Perou, plus de commandement sur les siens qu'il n'y a de mespris en la France (& pour acheuer) plus de bon-heur qu'il n'y a de misere en nostre iuste punition : & toutesfois aucun ne peut ignorer que ledit sieur Desdiguieres ne luy ait tant & tant de fois fait perdre la Tramontane en la plaine mer de ses esperāces, que son principal recours a tousiours esté en la retraicte qu'un plus grossier q̃ moy appelleroit fuite. Noz temples ne sont aujourd'huy glorieux que de la prise de ses enseignes & estendarts, de qui la muette apparence nous semble conuier à poursuiure, & ne laisser rien à esprouuer qui nous desrobe l'occasion que le ciel

& le



& le temps nous destinent. Sera-il dit qu'un simple Gentil-homme de Dauphiné ait assez de courage & de valeur pour enter ses trophées sur le Po son tributaire, & que nostre Prince, son Prince, & le reste de la Noblesse de France, qui est l'unique ornement de la parfaite Cheualerie, ne soit pas capable de triompher sur le Tage, d'y arroser nos fleurs de lys, les faire odorer & adorer aux Espagnols, qui les flestrissent maintenant avec plus de honte que de dommage, & plus de dommage que de repesailles? J'appelle Dieu & les hommes à tesmoins de ce que ie dy: iamais le Roy ne sera entierement chery & obey de ses subjects, qu'il ne soit craint & redouté des estrangers. Iamais les factions estrangeres ne pourront estre assoupies en France, si on ne les esteint par le cendreur embrasement des boute-feux estrangers. La Maiesté Françoisse paroistra chez tous les peuples du monde, lors que nos armes luyront en Occidēt, où doit estre l'Occident de nos miseres, & l'Orient de noz felicitez. Qui est la nation laquelle ne coute à vne tant certaine victoire, où le vainqueur n'aura pour obstacle que la pitié, & le vaincu pour defense que nostre

simple discretion? Toutes les places rebelles qui sont en France ne pourront & ne voudrōt chercher leur garātie ailleurs qu'en la misericorde du Prince qui leur doit faire vn mauuais party, s'ils attendent que la necessité les oblige à la consideration de leur deuoir ou le defaut est si grand que le pardon y sera autant dommageable que la rigueur y pourroit estre vtile, & pour l'exemple & pour l'exces. Sur mon ame il aduiendra iustement (voire plus) aux Tholosains ce qui fut pratiqué iadis à l'endroit des Capouians & des Tarentins. Dites moy race Gotique sur quoy vous fondez voz rebellions continues, voz perfidies iournalieres, voz cruantez inciuilemēt ciuiles? est-ce sur la Messe? Y a il Prince au monde qui en soit d'auātage partisan & fauteur que le nostre, qui est le vostre? si c'est sur l'apostasie de vostre gouuerneur decapuciné: vne tāt mauuaise cause ne sçauoit produire vn bon effect. Il n'a pas creu q̄ la paisible iouisāce du Royaume celeste s'acquit avec la besasse: car si ainsi estoit, il eut preferé le biē d'une si grāde & si trāquile seigneurie à la confusiō dissolue de vostre mōstrueux gouuernemēt qui nous fait voir l'vsage de ce prouerbe,

*Là ou discord regne en vne Cité,  
Le plus meschant a lieu d'autorité.*

Est-ce sur le Pape qui doit estre le chef visible de l'Eglise militāte? s'il n'est tyrānisé par les Espagnols, il ne scauroit consentir à vostre felonnie: car il est escrit, Rēdez à Cesar ce qui est à Cesar. Je croy qu'il n'est pas si presumptueux, que d'aller cōtre l'expresse volonté de celuy duquel il se dit le Lieutenant: attendu mesme que nostre Cesar est Frāçois de natiō, legitime heritier du Royaume, & non tyran & vsurpateur cōme les Auguste & Tibere: Est-ce le gain qui vous y conuie? où est aujourd'huy vostre commerce, si vous ne donnez ce nom au larrecin? ioinct aussi que vous estes l'ordinaire jouiet de voz voisins qui vous accablent & assomment à voz portes, sans que vostre religieux repenty ose prendre la croix & l'eau beniste, pour les tirer de voz ruelins & pont-leuis où ils font des ordinaires carnages. Croyez moy il n'a que trop de lacheté pour vous dōner vn mauuais cōseil, & trop peu de courage pour vous tirer des ruines qui en naistront comme d'une source de misere & de calamité. Il est impossible (Messieurs) que ie me puisse desguiser:

ie suis François : ie ne ſçauroy faire honneur à vn Aman ennemy de ma natiõ: ie ne ſçauroy que ie ne deſire vn gibet particulier à celuy qui prepare vn bucher vniuerſel à la France. Ie veux que la poſterité me voye par les yeux de mon deuoir & de l'affectiõ que ie porte à mon Prince mal reconnu, & à mon pays deſolé. Et en outre, ie ſuis d'aſſez bonne maïſon pour ne rougir point deuant les qualitez de la Nobleſſe de ces traïſtres vrays auortons de la volupté des Roys. Encore ay-ie ceſt auantage par deſſus eux, qu'ils ne m'oſeroient regarder pour repartir ſur ceſte verité s'ils n'eſtoiẽt accompagnez de leur ſeruiles creatures & laſches partiſans. Retournons à l'Eſpagne tout y eſt pour nous horsmis nousmeſmes: l'argẽt qui nous manque icy à toute heure, court l'intereſt à tout momẽt pour noſtre venue. Portõs ſeulement de la fidelité, chargeons nous de ceſte relique & nous ſerons de nouveaux ſaincts en eſpagne: c'eſt la plus belle croiſade qui ſe puiſſe entreprendre: les Cathalans, ceux de Caſtille & de Portugal ſont Iuiſs: ceux de Galice & de Grenade ſont Mahometans, leur Prince eſt Athee. Sçauriez vous deſirer vne conque-

le plus iuste, ou vne guerre plus legitime? il n'y a rien de fort que la frôtiere qui est la teste: la teste n'est pas cōtinue avec les parties, le cœur y default, le corps est pourry: l'ame est sur les leures du malade, comme sur le sucil de la porte: le Roy Philippe mesme n'est pas viuant, c'est vn fantosme qui n'a point de fonction naturelle, sa vie n'est qu'une illusion, sa puissance qu'un enchantemēt, & son Royaume qu'une balotte qui roulera au gré de nos mains & de nos bras victorieux. Les Espagnols nous accusent d'impiet  en ce que nous ne voulons point  obeir aux Sain ts decret s de la prouidence diuine, laquelle nous assigne ceste peninsule, cet esieu de l'Occident o   nostre Prince doit paro tre comme vn second Atlas, entrant par ceste voye au gouuernem nt du Ciel de l'Europe. Rien n'interropra son dessein que soy-mesme: le Ciel l'a promis tel   la France, s'il se veut rendre capable d'un si grand bien. Il ne faut point qu'il soit de la nature des Toreaux, lesquels ne cognoissent pas leur force: il ne faut point qu'il soit de la nature des Singes, qui ne cherissent & ne flattent que ceux qui les offensent le plus: il faut qu'il soit pareil au

## DISCOVRS

Monarque lequel fouloit dire:

*Gardez de m'offenser : avec plus de nuisance*

*Je vous peux offencer que recevoir offence.*

Les Thebains qui refuserent de luy estre amis lors qu'à grande peine ils pouuoient meriter d'estre ses seruiteurs, furent entierement exterminiez Quelque doubloniste obieçtera que nous auons faute d'argent, que c'est le nerf de la guerre, l'ame des armées, le fauorable Genie des Princes: il est vray, mais il ne s'en trouuera que trop pour vne si iuste occasion; il naistra de toutes parts de la liberalité des Officiers de la France: comme la sueur des pores qui s'ouurent és corps les plus eschauffez: & quand cela ne seroit point (ce qui ne peut) noz soldats ne doiuent pas estre plus difficiles à cōtenter que ceux du grand Hannibal lequel à la sortie d'Afrique estant interrogé par quelques vns qui enuioient sa fortune, dequoy il entretiendrait son armee, leur respondit de mon armee mesme: car aussi tost que ie seray en Europe, l'air, le feu, la terre & les biens de ceux qui habitent en icelle me seront communs: il n'a iamais dementy ceste resolution, car tous les Historiens sont d'accord qu'il entretint

l'espace de dixhuiët ans la guerre en Espagne & en Italie, sans tirer aucune commodité de l'Afrique, encores que le corps de son armee fust composé d'Arabes, d'Espagnols, de Gaulois & de Numides. Allons donc ioyeusement à ceste nopce, nous tiendrons les premiers rācs au festin : n'oublions pas noz meilleurs habits, l'excuse est ridicule, la coruee necessaire, le chemin asseuré, le passage ouuert, nostre iuste querelle nous sert de chariot, nostre esperance de courriers, leur crainte d'esperon & de fouët, leurs richesses de salaire, leurs villes d'estapes, les tēples seuls pourront leur seruir de franchise, & nostre victoire de repos. Ceste prophetie s'accomplira :

*Quand le peuple bazané  
Verra son heur terminé  
Par la fin de ses conquestes,  
Les François auront dequoy  
Soux la valeur de leur Roy  
D'esmouuoir mille tempestes.  
Le Tresor Americain  
Et le tribut Africain  
Que le Portugais retire  
Les François enrichira  
Et le Midy iouyra  
D'un bien qui ne se peut dire.*

Ricca Casa est l'auteur de cet Oracle, c'est à dire le trucheman : car ie croy que le S. Esprit l'a dicté en la bouche de ce Piedmontois qui est tenu pour homme de biē, il a faict vne si grande peur au Duc de Sa- uoye sur quelque affaire d'importāce, que ce Prince est aujourd'huy en vn perpetuel soupçon, duquel il ne se tirera iamais que par la recherche de l'amitié du Roy qui (apres Dieu) sera le marteau des bōnes ou mauuaises destinees de cedit Prince, qui s'est allié de tous malheurs en l'alliāce qu'il a faict avec le Roy d'Espagne, duquel il est esclau en effect, gendre à dessein, ennemy de volonté, & partisan de contrainte. Ie le voy desia qu'il se dispose à nous venir trou- uer pour auoir raison de son beaupere qui luy a faict vne promesse de la Duché de Mi- lan, mais le terme doit eschoir aux Calēdes Grecques, ou biē l'inuestiture se fera en ta- bleau : si la France ne luy sert de Cōmissaire pour le mettre en possession. Ie n'ay pas voulu discourir cōme feroit vn charlatan de la Rote, de l'assistance que nous aurons de l'Angleterre, de l'Ecosse, de la Flandre, qui nous tend les bras, de la Flandre, dy-ie, qui est paralitique & ne peut receuoir gue- rison



raison, si elle n'est portee sur noz espaules iusques dans la Piscine, pour y recouurer ses forces amorties & sa premiere vigueur: nous auõs desia vaincu, il ne faut plus qu'a- uouer la defaite, mesnager bien la victoire, faire le partage du butin, mettre les prison- niers à rançon, & de rançon en liberté. Le dessein & l'effet se touchent, il ne faut plus que veoir l'heritage, les anciens possesseurs le nous quittent, la iuste apprehension du Roy Philippe le cõfirme, sa noblesse nous en donne le breuet, son peuple l'autorise, le Clergé y apporte sa benediçtiõ, & les es- claues (qui sont vn nōbre infiny) leurs plus deuotes prieres: car ils sçauēt que les Fran- çois ne tiennent personne en seruitude. L'Alemagne qui depuis quarante ans en ça tient sa liberté de la France, & son interim de noz armes, ne mettra pas en oubly ceste charité: attēdu mesme que la maison d'Au- strichē ne luy produit que des tyrans ordi- naires, qui sont cause de la desolation de l'Hōgrie, de laquelle ils se sont voulu rēdre maistres sur les iustes & legitimes posses- seurs qui ont mieux aymé souffrir vne ser- uitude volōtaire qu'vn tant infame rauisse- ment: de sorte que toute l'Alemagne est

## DISCOURS D'ESTAT.

aujour d'huy engagée dedans les ruines des Hongres, & ne peut attendre qu'une mauuaise issue d'un si lasche commencement de guerre, où la conuoitise Espagnole a fait perdre la reputation des Chrestiens en general, & le repos des Allemans en particulier. Que faites vous messieurs? doutez vous en ce qui est infaillible? quelle crainte se peut mesler avec la certitude? quel soupçon parmy la verité? quelle apprehension des choses qui sont necessaires? quel refus où le loyer & la gloire se suivent? il n'y a rien à desirer en cecy que vous mesme. La perfection de ceste œuvre consiste seulement à vouloir se porter sur les lieux, nostre bonheur qui est esgaré s'y trouuera, noz cheuances y seront reconneuës, & mes parolles verifiees & authorisees.

F I N.



## H Y M N E

A TRES-ILLVSTRE ET  
TRES-VALEUREUX PRINCE,  
CHARLES DE BOVRBON,  
Comte de Soissons, Pair &  
Grand Maistre de France.

**R** Ace des Dieux, François à qui les Cieux amis  
Ont leur gloire et leur biẽ ialoufement cõmis,  
Regarde ce deffein, & fais veoir à la France  
Que ta vertu luy doit feruir d'une eſperance  
Pour combler de bon heur noſtre mauuais deſtin  
Qui doit finir par toy par une bonne fin,  
Par toy qui es le iour du Soleil de fortune  
Qui par toy nous doit eſtre en ce temps oportune.  
Ie ſuis le precurſeur de ton los merité,  
Ie ſuis l'Oracle vray de ta felicité.  
Ne reçois en deſdain ce que ie te preſente,  
C'eſt parce qu'il me plaist, & non pour autre attente,  
Horsmis de te ſeruir ayant iugé qu'en toy  
Se trouue le merite & la grace d'un Roy.

Vofre plus humble ſeruiteur,  
PONT-AYMERY.





